

- fonction stabilisatrice, selon laquelle l'apport d'aide peut faire croître la demande systémique totale, réduire le chômage et, en bout de ligne, accroître les échanges commerciaux totaux avec l'étranger, tout en augmentant la capacité du pays bénéficiaire d'avoir un gouvernement plus responsable, du moins l'espère-t-on.

Cette taxinomie va dans le sens de notre analyse théorique précédente de la contribution macro-économique de l'aide qui, à son tour, s'inscrit dans l'analyse de la croissance endogène. L'aide peut conduire à un investissement accru tant en capital humain qu'en capital physique, ce qui conduit à des rendements d'échelle des intrants croissants. Comme nous l'avons vu dans la partie traitant de l'innovation, l'aide peut également remplir un rôle du fait qu'elle peut s'assortir d'un transfert technologique pour maintenir le moteur endogène de la croissance.

8. Pratique : La question de l'aide d'un point de vue empirique

Comme le souligne Ryrie²³, que nous croyions ou non que l'aide au développement pourra produire et produira effectivement des fruits, les raisons morales et politiques qui l'appuient sont solides et valides. Mais, ce qui compte en définitive, c'est avant tout sa viabilité. Compte tenu des buts du présent document, le critère fondamental du succès du développement doit être la croissance économique. Dans cette optique, les pays plus pauvres devront tôt ou tard s'engager sur la voie d'un développement rapide axé sur le marché ou alors ils seront laissés pour compte.

Dans une analyse de diverses études empiriques, Cassen et ses collaborateurs en arrivent aux conclusions suivantes concernant les effets de l'aide²⁴ :

- pour un échantillon de pays, l'analyse de régression indique que les effets de l'aide sur la croissance sont aussi bien positifs que négatifs;
- on observe des écarts importants tant selon les régions que selon les périodes;

²³ Ryrie, *op. cit.*

²⁴ Robert Cassen et coll., *Does Aid Work?*, Clarendon Press, Oxford, 1986.